

LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE

PUBLICATION MENSUELLE

(N° 17)

QUIMPERLÉ
ROSGRAND

Texte de M. l'abbé Abgrall

CHANOINE HONORAIRE

ILLUSTRATIONS DE CHARLES GÉNIAUX



EDITION D'ART

RENNES — 9, rue de la Cochardière — RENNES

AVRIL 1899

LIVRE D'OR DES ÉGLISES

DIRECTEUR-GÉRANT : CH. GÉNIAUX

~~~~~  
Numéros parus  
~~~~~

- N^{os} 1. — Le Folgoët.
2. — Pont-Croix.
3. — Quimper.
4. — Saint-Pol-de-Léon.
5. — Lambader.
6. — Morlaix.
7. — Saint-Thégonnec.
8. — Landivisiau.
9. — La Roche-Maurice.
10. — Landerneau.
11. — Pleyben.
12. — Locronan — Plogonnec.
13. — Pont-l'Abbé — Lambour.
14. — Rumengol — Le Faou.
15. — Bénodet — Pergnet.
16. — Rosporden — Saint-Yvi.
17. — Quimperlé — Rosgrand.

QUIMPERLÉ — ROSGRAND

NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION OU SAINT-MICHEL

Le clocher de l'église de Notre-Dame plane imposant sur la ville haute et domine de sa curieuse silhouette toute la ville basse assise dans la vallée. C'est une tour carrée ayant des liens de famille avec celles de Saint-Corentin de Quimper, Pont-Croix, Ploaré, en ce sens qu'elle a comme elles une ceinture formée d'une triple galerie richement découpée; mais, comme les bases de Locronan, Saint-Herbot, Carhaix et Saint-Mathieu de Morlaix, elle est veuve de sa flèche; seules les quatre tourelles d'angle, sentinelles vigi- lantes, se découpent sur le ciel et continuent, immobiles, à faire la garde autour de leur souveraine qui a disparu.

Cette tour, comme le transept qu'elle surmonte, comme le chœur qui se prolonge plus loin, comme les deux porches latéraux, est du XV^e siècle. C'est la partie la plus riche de l'édifice, la partie la plus intéressante peut-être aux yeux du vulgaire; mais pour le vrai archéologue breton, la nef sans bas-côtés a une valeur toute spéciale, parce qu'elle est d'une époque plus reculée, d'un style plus rare dans notre pays. Cette partie primitive du monument est du XIII^e siècle, si l'on en juge bien par ses fenêtres étroites et élancées, dont une seule a conservé ses vieux meneaux, par sa corniche moulurée, ses contreforts et même le profil bien galbé du soubassement. Il y a encore un autre élément qui peut aider à fixer cette date: ce sont les deux portes latérales percées au fond des porches. Elles sont antérieures à ces abris, qui y ont été accolés deux siècles plus tard; les colonnettes des ébrasements avec leurs chapiteaux feuillagés, les nervures des voussoirs qui les encadrent, nous reportent à l'architecture et à la flore du chœur et de l'abside de la cathédrale de Quimper et de Notre-Dame de Lamballe, qui sont bien du XIII^e siècle. Même, certaines têtes d'amortissement et de retombée de voussures et de colonnettes ont des rapports frappants avec les mêmes motifs que l'on trouve à Bénodet, toujours de la même époque.

Si l'on examine maintenant le porche midi, on y trouve une œuvre simple dans son ensemble, ayant pour ouverture une arcade enguirlandée de feuilles de chardon et surmontée d'une fenêtre éclairant une chambre haute et terminée par un joli quatrefeuille à lobes aigus. A l'intérieur, les deux parois latérales sont tapissées de douze niches flamboyantes, séparées par des colonnettes et couvertes d'accolades feuillagées.

Poussant plus loin, on trouvera une élégante fenêtre à compartiments flamboyants, puis la grande fenêtre du transept avec son tympan fruste; au-dessous, une ravissante porte ornée de colonnettes, de feuillages, crossettes et choux de couronnement; puis une troisième fenêtre à la rosace des plus élégantes; enfin, un grand arc-boutant percé dans un contrefort d'angle et faisant passage au-dessus de la rue.

A l'abside, deux étroites fenêtres latérales, l'immense fenêtre centrale, et aux contreforts deux niches dont l'une abrite la statue de Notre-Dame de Kergornec. A l'angle nord-est, on revoit un arc-boutant suivi d'un passage couvert formé par les murs de l'église et une maison à herse qui surplombe sur le tout. Ensuite, la même répétition de fenêtres et de portes que sur le côté midi.

On se trouve alors devant le porche nord, merveille de grâce et de richesse: une immense arcade toute encadrée de rangs de feuillages et de fines colonnettes, coupée en deux par deux autres arcades jumelles portées sur un meneau central, ayant leurs cintres découpés en redents et terminés par une frise horizontale qui devait primitivement porter une image de Notre-Seigneur en croix, accompagnée des statues de sa sainte Mère et de saint Jean.

Au pied du trumeau, sur un soubassement à arcatures gothiques, règne un bénitier qui en fait le tour et qui a pour couronnement un dais à petits pignons et à frise de feuillage.

Au-dessus de la grande arcade, la façade est ornée de trois grands écussons et terminée par un rampant hérissé de crossettes très découpées. Les angles sont appuyés par de solides contreforts à pinacles, portant sur leurs faces des niches dont l'une abrite la statue de saint Michel sous les traits d'un chevalier rappelant le Jean V du Folgoët, coiffé d'une sorte de toque, tenant de la main gauche son écu timbré d'une croix, tandis que la droite portait autrefois une lance.

A l'intérieur sont rangées douze grandes niches très ornementées, avec beaux culs-de-lampe et très riches dais, dans lesquelles on trouve encore trois statues anciennes d'apôtres. Ce porche, comme celui du midi, est aussi surmonté d'une chambre supérieure où l'on monte par un escalier latéral et qui se trouve éclairée par une meurtrière sur la façade et une large baie sur le côté ouest.

A l'intérieur, la nef n'offre rien de particulier, si ce n'est sa belle largeur et sa très grande hauteur. Elle est couverte par un plafond ou lambris de bois en berceau plein-cintre, divisé par des nervures et des faitières moulurées, accompagnées de cliets pendantes, tirants, gueulards, poinçons, sablières ornées de feuilles et têtes sculptées, hermines, chiens et autres bêtes courant dans des enlacements de banderoles.

Puis l'édifice s'élargit pour recevoir deux collatéraux, et le chœur est délimité par quatre puissants piliers qui portent le clocher. Deux massifs carrés faisant avancée sur les premiers servent d'adossement à des autels et encadraient autrefois un jubé dont l'existence est attestée par deux portes ou

passages qui y donnaient accès. Dans toute cette partie supérieure de l'édifice, il y a une grande richesse de colonnettes, de voussures, de nervures, et à la place du lambris en bois, nous trouvons de solides voûtes en pierres divisées par des arcs ogives. On pourrait signaler avec raison les piscines sculptées qui accompagnent les autels et noter une bizarrerie de la construction: c'est que, sur neuf fenêtres qui ajoutent les différentes travées, il n'y en a que trois qui soient exactement dans l'axe des voûtes qui les surmontent.

Comme vieilles images vénérées dans l'église, nommons les deux jolies statues gothiques de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et de Notre-Dame de Bot-Scao ou du Buisson de Sureau; saint Michel et l'Ange gardien, sainte Catherine portant sa roue, Aux fonts baptismaux se trouvent trois Vierges différentes: Notre-Dame de Pitié, une Vierge Mère et Notre-Dame du Mont-Carmel, ayant sous ses pieds le croissant de la lune, toutes trois dans le style du XVII^e siècle.

Indiquons, en terminant, la magnifique cuve baptismale en granit, du XV^e siècle, entourée de pampres de vigne et portée sur un pied à large empattement d'un tracé très heureux.

SAINTE-CROIX

La vieille abbaye bénédictine de Sainte-Croix est assise entre l'Ellé et l'Isolé, tout près de leur confluent. Le premier monastère de Quimperlé fut pour fondateur saint Gurtiern, prince cambrien, qui quitta son pays avec deux compagnons pour vivre dans la solitude, d'abord à l'île de Groix, ensuite dans l'ilot formé par les deux rivières d'Isolé et d'Ellé, à l'endroit où elles se confondent pour former le Léta. Sur le même emplacement, le comte Alain Canihart fonda, au commencement du XI^e siècle, une abbaye en l'honneur de la sainte Croix, dont le premier abbé fut, en 1027, Gurloës, prieur claustral de Saint-Sauveur de Redon.

La grande église abbatiale remonte-t-elle à cette époque, ou plutôt ne faut-il pas en assigner la date au gouvernement de Benoît ou Bénédict, à la fois évêque de Nantes et abbé de Sainte-Croix? C'est de son temps que se fit la translation solennelle des reliques du premier abbé, saint Gurloës, en 1083, et à la même date le cartulaire de Quimperlé mentionne la restauration ou plutôt la reconstruction de l'église: *Restauratio ecclesie sancta crucis*.

De la construction ancienne il ne reste plus que cette église; tous les bâtiments monastiques, y compris le cloître, ont été refaits au XVII^e siècle, avec un certain luxe et surtout beaucoup d'ampleur. Ils servent maintenant de locaux à la cure, au tribunal, au parquet, à la sous-préfecture, à la gendarmerie, à l'hôtel de ville. L'église elle-même n'est pas, absolument parlant, l'église première. Au cours des travaux de restauration exécutés en 1850, on voulut consolider le clocher, en reprenant en sous-œuvre les piliers qui le

soutenaient. A un moment donné la tour s'écroula, écrasant par sa chute une grande partie de l'édifice. Comme c'était là un de nos plus anciens monuments et des plus remarquables, on le reconstruisit en reproduisant aussi fidèlement que possible le plan original et en se servant d'une bonne partie des anciens matériaux. Les plans de cette reconstruction ont été dressés par M. Bœswilwald et exécutés sous la direction de M. Bigot, architecte diocésain.

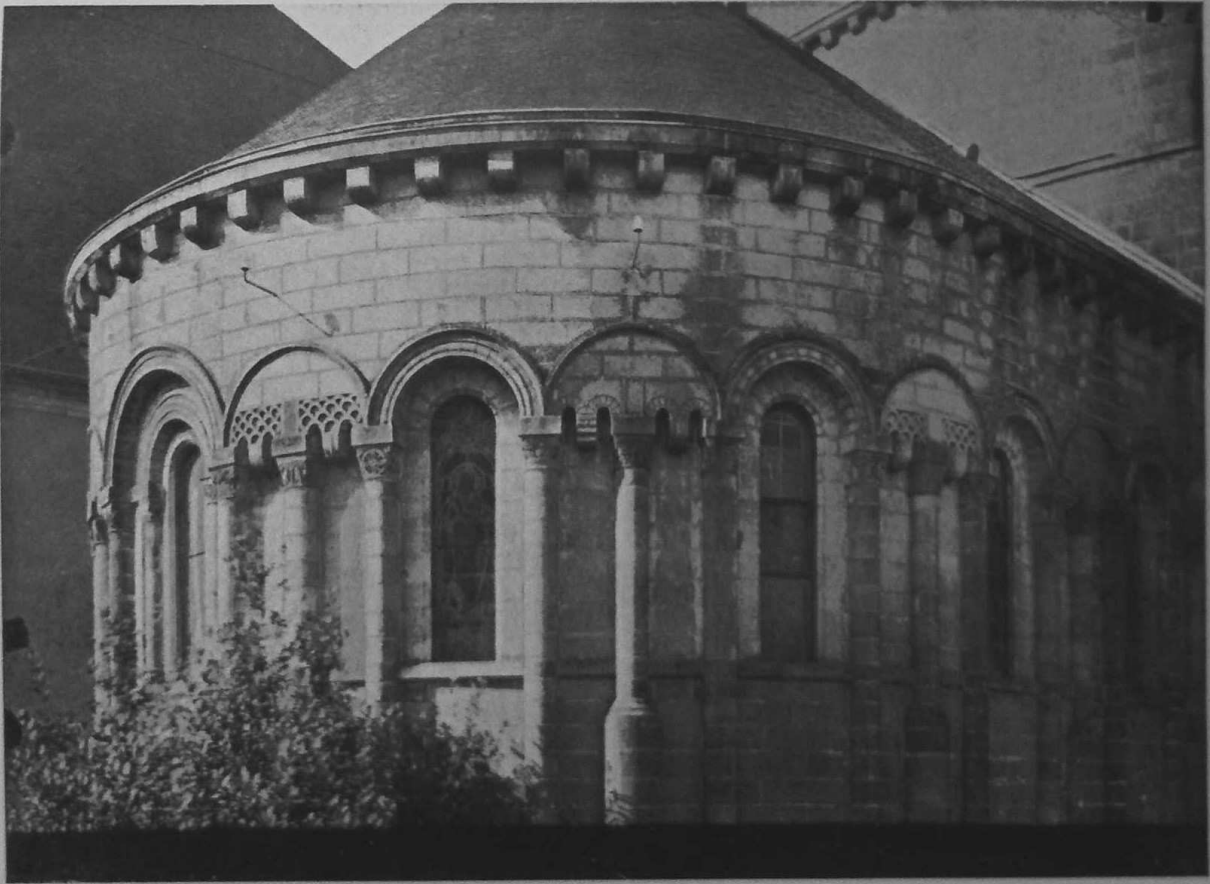
L'édifice, dans sa disposition générale, reproduit la forme d'une croix, mais dans sa masse extérieure, du moins des endroits où l'on peut en saisir l'ensemble, comme de la rue du Château, il a plutôt l'aspect d'une immense rotonde couverte par un toit conique à deux étages. Contre le mur circulaire s'appliquent quatre chapelles formant branches de croix, celle de l'ouest terminée carrément et les trois autres en hémicycle, celle qui fait abside à l'est ayant une plus grande profondeur.

La façade ouest est du XVIII^e siècle et sans caractère. Tout le côté sud se trouve noyé dans les bâtiments de l'abbaye et ne peut être vu ; nous n'avons donc à examiner que le développement nord et la partie absidale.

Sur les parois nord nous voyons se dessiner le style général du bâtiment ; au rez-de-chaussée, des contreforts peu saillants, limitant des travées étroites subdivisées par de longues colonnettes qui supportent des arcs en plein-cintre ; une porte encadrée de trois colonnettes de chaque côté, avec vousures en plein-cintre que surmonte un joli motif formé de quatre colonnettes couronnées de têtes grimaçantes en guise de chapiteaux. Au-dessus de cette ordonnance régner deux étages de fenêtres romanes ; les premières, ornées de colonnettes, éclairent l'intérieur de l'édifice ; les secondes s'ouvrent sur les combles. Plus loin ressort la chapelle du transept, en demi-cercle, percée de longues baies étroites sans ornements.

En continuant notre examen à l'entrée de la rue Ellé, nous retrouvons la disposition première, mais avec plus de sobriété dans la partie inférieure ; puis vient la chapelle absidale, déployant par contraste une extrême richesse. Elle est entourée d'une couronne de onze fenêtres et comme tapissée de trente colonnettes en pilastres, partant de fond par groupe de trois et séparant les fenêtres au-dessus desquelles elles portent des voussures avec un cordon saillant qui se répète aussi au-dessus du trumeau pour encadrer un tympan curieux formé des motifs les plus originaux et les plus variés. C'est le moment aussi de faire remarquer l'extrême variété des chapiteaux qui terminent les colonnettes, diversité que l'on pourra retrouver à l'intérieur, surtout dans cette même abside : crosses, volutes, rosaces nouées les unes aux autres, feuilles enroulées, palmette, oiseaux adossés ou affrontés, entrelacs, passenteries, feuillages en collerettes ; et ces mêmes dessins, avec d'autres variantes, se retrouvent sur les bases des mêmes pilastres, entre les griffes qui en forment les empattements. Au niveau de ces bases s'ouvrent les meurtrières évasées qui donnent une lumière parcimonieuse à la crypte.

— A l'intérieur, quatre immenses piliers, entourés chacun de quinze colonnes engagées, supportent ce qu'on pourrait appeler la coupole centrale, quoi



ABSIDE DE SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ (FINISTÈRE)

Illustration Charles Géniaux.



PORCHE NORD DE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION A QUIMPERLÉ
(Finistère)

Illustration Charles Géniaux.



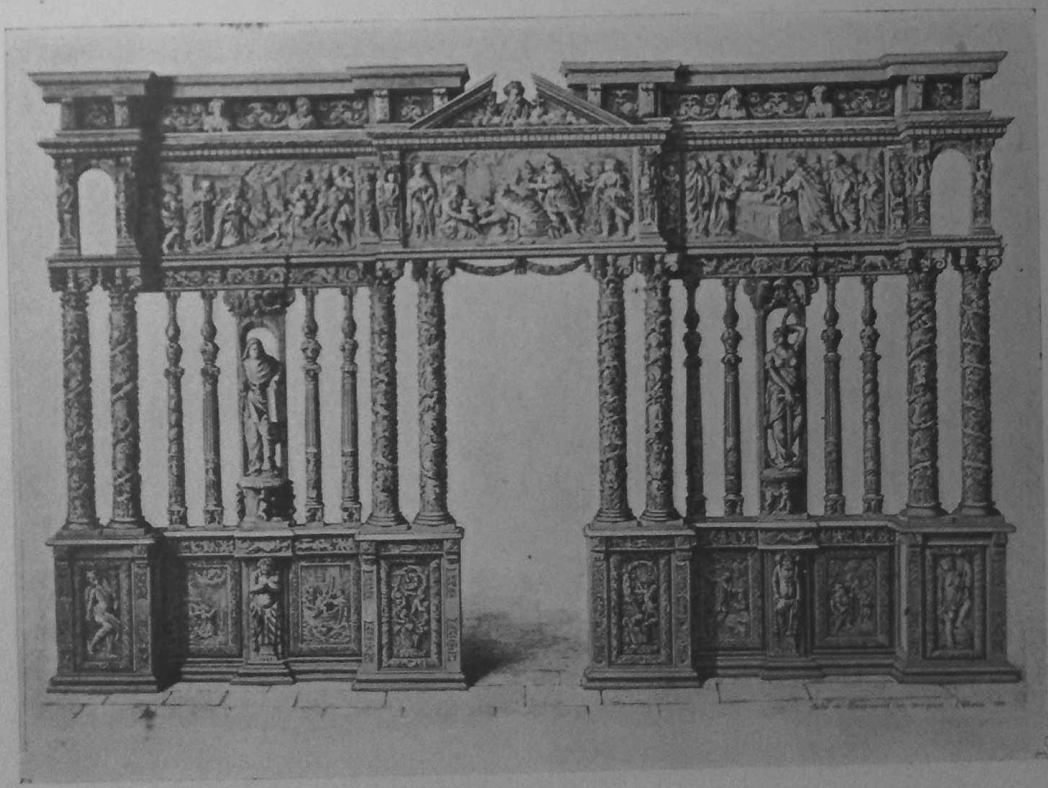
SCULPTURE RENAISSANCE A SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ (FINISTÈRE)

Illustration Charles Géniaux.



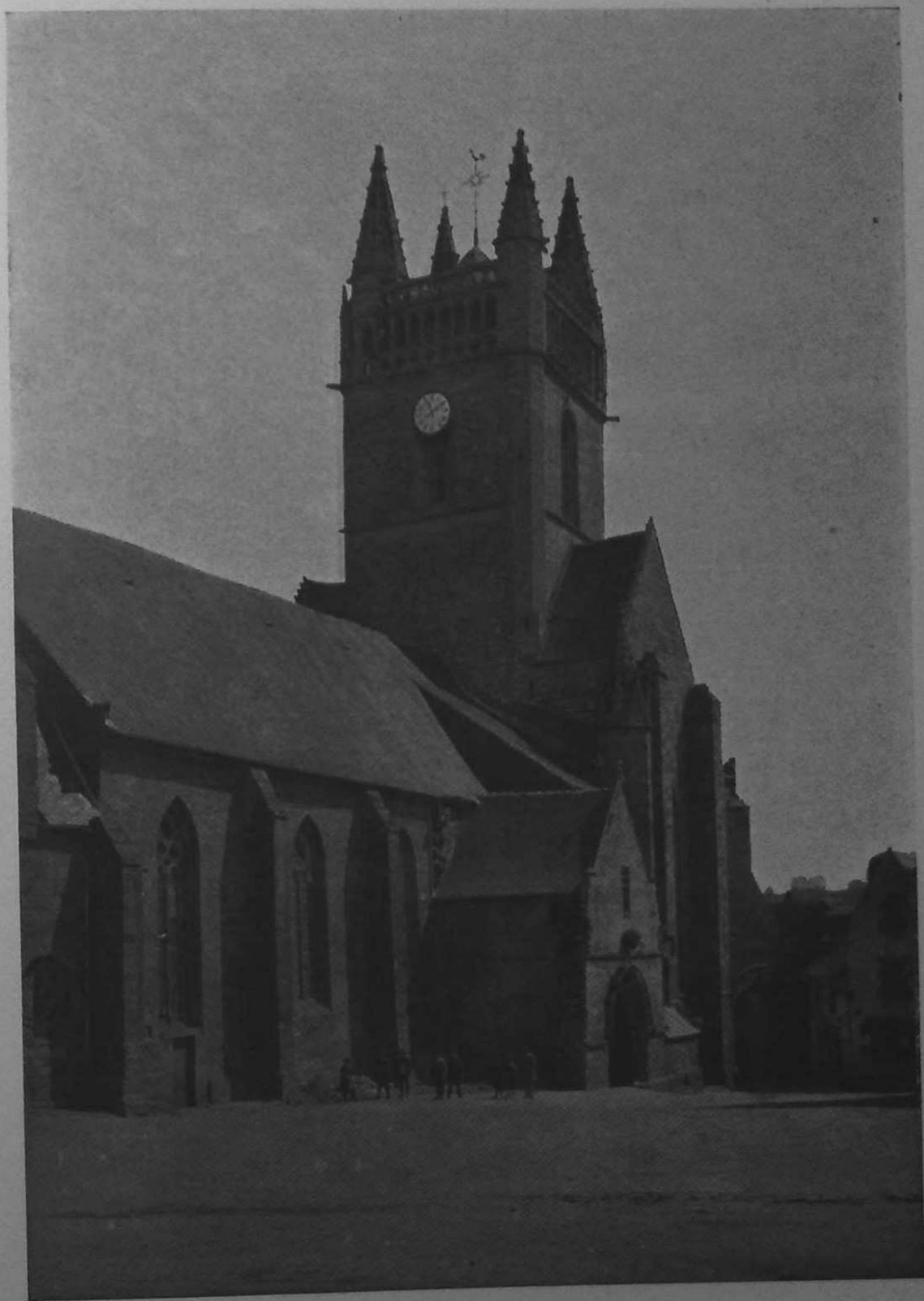
INTÉRIEUR DE SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ (FINISTÈRE)

Illustration Charles Géniaux.



JUBÉ OU CHANCEL DE ROSGRAND (FINISTÈRE)

Illustration Charles Géniaux.



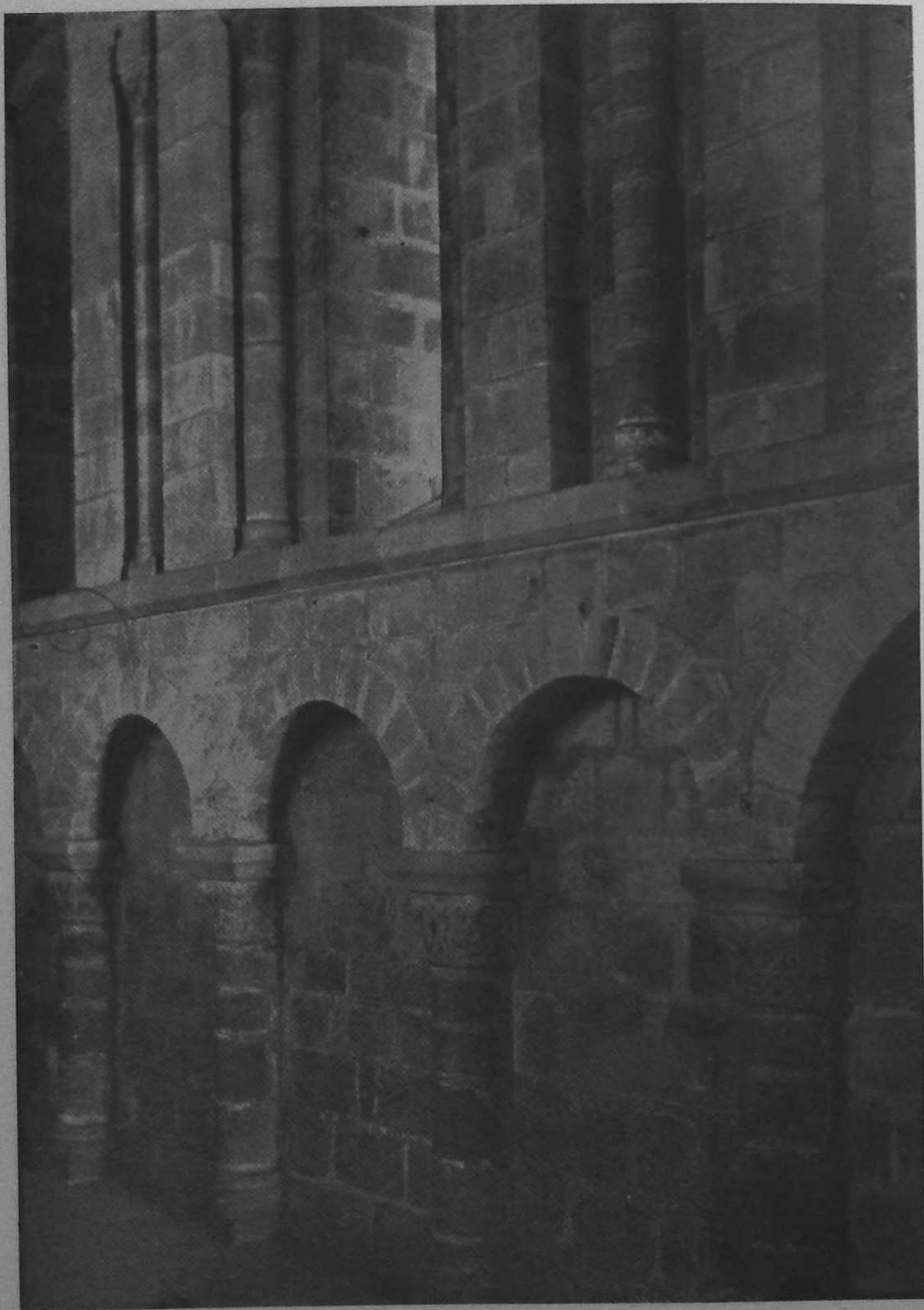
NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION A QUIMPERLÉ (FINISTÈRE)

Illustration Charles Géniaux.



SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ (FINISTÈRE)

Illustration Charles Géniaux.



INTÉRIEUR DE L'ABSEDE DE SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ (FINISTÈRE)

Illustration Charles Géniaux.

qu'il n'y ait pas de coupole proprement dite, mais une voûte recoupée par de larges arcs diagonaux. Entre ces gros piliers sont bandées de grandes archivoltés, et plus haut des arcs-doubleaux s'en vont rejoindre les murs du pourtour, soutenant la voûte, partie en forme de berceau, partie sur plan d'arêtes. Sur tout le périmètre intérieur il y a un grand déploiement de colonnes appliquées, particulièrement au fond des transepts où elles forment une haute arcature au-dessous des fenêtres.

Mais c'est principalement dans l'abside, qui n'a pas été reconstruite ni retouchée, que l'on trouve prodiguées les richesses architecturales : colonnettes à bases et chapiteaux sculptés, arcature basse, fenêtres à colonnettes avec colonnette centrale encore dans le trumeau; même sculpture, même ornementation que dans les chapiteaux extérieurs. Sous cette abside s'étend une crypte à trois nefs et quatre travées séparées par des colonnes cylindriques ou à faisceaux dont les bases et les chapiteaux sont également ornés. On y trouve deux tombes, dont la plus ancienne, celle de saint Gurloës est l'objet d'une grande vénération. Pour pénétrer dans cette crypte on passe sous de larges voûtes qui se croisent à angle droit et qui soutiennent une haute plate-forme carrée régnant entre les quatre grosses piles; c'est à l'extrémité de cette plate-forme qu'est le maître-autel, derrière lequel s'étend la chapelle absidale. A l'un des gros piliers déjà mentionnés est suspendu un grand crucifix en bois où le Christ est vêtu d'une longue robe à plis tombants. D'après son style, cette sculpture semble être du XVII^e siècle, mais on doit la considérer comme une copie d'un crucifix analogue datant de la période romane, époque où cette représentation était fréquente, pour rendre le sens de cette parole de l'hymne de la passion : *Regnavit a ligno Deus*, Notre-Seigneur a régné du haut de l'arbre de la croix. Ces Christes en robe rouge et quelquefois en couronne royale étaient plus communs autrefois dans nos églises; il en existe encore un à la chapelle de Sainte-Anne de Lampaul-Guimiliau, deux à la chapelle de Christ en Guimaec, un autre dans une ferme de la paroisse de Plouégat-Moysan. Les deux qui se trouvent à l'église de Loc-Maria de Quimper et à la chapelle de l'évêché sont des copies modernes. Il y a quinze ou vingt ans on pouvait en voir un fort intéressant à la chapelle de Pont-Christ, dans la paroisse de la Roche-Maurice, tout près de Brézal. La chapelle a été abandonnée et tombe en ruine et le Christ est devenu la propriété d'un ancien député des Côtes-du-Nord.

Nous ne pouvons pas quitter l'église de Sainte-Croix sans examiner et admirer le magnifique travail de la Renaissance qui se trouve adossé au mur du bas de la nef. C'est une œuvre exécutée en pierre de Taillebourg en l'an 1541, sous le gouvernement de Daniel de Saint-Allouarn, dernier abbé régulier de Sainte-Croix. En le voyant on se reporte nécessairement aux sculptures du tour du chœur de Chartres, aux statues et sculptures de Solesmes. Sauf un développement moindre, c'est la même finesse, la même exubérance, la même force, la même correction; cette douceur des contours, ce gras des feuillages que l'on trouve dans cette époque déjà avancée de la Renaissance.

La planche que j'en donne ici ne reproduit que la moitié de l'ensemble, afin d'en faire mieux valoir les détails. Quatre niches doubles, séparées par des pilastres et des colonnettes, sont portées sur des culs-de-lampe arrondis où sont creusées également deux nichettes à coquille enfermant des bustes de prophètes, parmi lesquels on reconnaît le roi David. Ces culs-de-lampe, avec les piédestaux qui les séparent, forment un solide et élégant soubassement où prennent naissance des pilastres couverts de rinceaux d'une prodigieuse variété, analogues à ceux de l'escalier et des cheminées du château de Blois, des colonnettes cannelées à chapiteaux composites, d'autres colonnettes à balustres feuillagés, qui montent pour soutenir par côté des dais extraordinairement fouillés et découpés, composé étrange de petites niches et de statuette, de corniches minuscules, de frises et de pyramidions que l'on dirait taillés dans l'ivoire. Et pour couronner le tout, une grande frise droite et grave d'où surgissent les bustes des quatre grands prophètes et des quatre docteurs d'occident.

Cette frise porte deux dates : 1541, l'année de la confection du monument, 1732, celle de son déplacement et de son remaniement par le sculpteur Morillon (de Rennes). C'est ce même sculpteur qui a exécuté les statues assises des quatre évangélistes logées dans les niches doubles, lesquelles d'après leur destination auraient dû contenir chacune deux statues debout placées un peu de biais, ce qui aurait produit un effet beaucoup plus heureux comme légèreté et comme silhouette. Au rang inférieur dans les dais on voit les statuette des douze Apôtres, et au rang supérieur, la Sainte-Vierge portant l'Enfant-Jésus, les trois vertus théologales : Foi, Espérance, Charité, puis les quatre vertus cardinales : PRUDENTIA. IVSTITIA. FORCE. ATRAPACE, qui signifie Tempérance, α τραπεζα, abstention de la table.

Ce serait peut-être un devoir de justice et de reconnaissance de faire connaître ici que nous devons la conservation de ce chef-d'œuvre à M. Bigot père, que j'ai déjà nommé. Lors du désastre qui amena la ruine de l'église il s'employa avec toute son habileté et tout son dévouement à préserver de la destruction, au moyen de madriers et de fascines, cette merveille de sculpture dont nous n'aurions pas même connu les débris sans son intervention.

ROSGRAND

Nous venons d'étudier une magnifique œuvre de pierre, nous avons maintenant à nous occuper d'un travail en bois tout aussi remarquable comme style, composition et exécution. C'est le jubé ou chancel de la chapelle du château de Rosgrand, à quatre kilomètres de Quimperlé, au bord de la route d'Arzano. La photogravure que j'en donne ici est la reproduction d'un dessin à la plume de M. Allain, ancien procureur de la République à Quimperlé, véritable chef-d'œuvre de patience et de talent. Grâce à ce dessin nous pourrions en faire une analyse satisfaisante.

Ce chancel est une clôture en bois de chêne sculpté, prenant toute la largeur de la chapelle, et mesurant 5^m70 de longueur sur 3^m80 de hauteur. Il se compose d'un soubassement, d'une colonnade et d'une grande frise. Toutes ces parties sont couvertes d'admirables sculptures où les scènes de l'Écriture sainte sont mêlées à la Fable, les anges joufflus et les têtes de chérubins, aux animaux fantastiques et aux allégories anciennes; tout cela accompagné d'arabesques, de festons, d'ornements les plus variés et formant un ensemble singulier si l'on veut, mais en même temps imposant, plein de grandeur et de noblesse et dénotant une richesse d'imagination, une habileté de main et une sûreté de goût qui nous étonnent. Avec le baptistère et la tribune des orgues de Guimiliau, le jubé de Lambader et le retable de Ker-dévoit, c'est sans contredit le plus bel ouvrage de sculpture en bois qui existe dans notre pays.

A quelle époque remonte ce travail? Nulle date, nulle inscription ne vient le préciser. Les cadres des panneaux semblent indiquer le style Henri II, les cariatides à gânes nous reportent au porche de Guimiliau, 1605, à l'oratoire de Notre-Dame de Lorette à Plougasnou, 1611, au porche de Bodilis, 1631, ou à l'ossuaire de La Martyre, 1619, les colonnes entourées d'enroulements de vigne devraient nous rejeter encore plus loin vers la fin du règne de Louis XIII.

Le soubassement est formé de panneaux dont les encadrements sont tous variés, formés de fleurs, feuillages, rosaces, entrelacs, etc. . . Les sujets qui y sont représentés doivent être lus de droite à gauche, comme suit :

1^o Diane chasseresse. — A ses pieds est couché un cerf dont elle saisit une des cornes de la main droite, tandis que de la gauche elle tient une flèche. Par-dessus son épaule droite on voit les flèches que contient son carquois. Ses cheveux sont tressés, et deux nattes viennent se rejoindre sur sa poitrine en guise de cordelière.

2^o Abraham et Isaac partent pour le sacrifice. — Isaac porte le bois sur ses épaules, Abraham est chaussé de bottes à revers, ceint d'un grand cimeterre et coiffé d'un turban. A l'arrière-plan on voit deux serviteurs et un âne, des arbres et des constructions.

3^o Cariatide. — Homme barbu, avec serpent enroulé autour du cou, la tête du serpent sur sa poitrine, le corps se termine par une gaine feuillagée.

4^o Sacrifice d'Abraham. — Isaac, les yeux bandés et les mains jointes, est à genoux sur l'autel. Abraham le tient par les cheveux et lève le bras pour le frapper, un ange arrête son arme; sous l'ange, au-dessus de la tête d'Isaac, on aperçoit le bélier dans les broussailles.

5^o Arabesque. — Un satyre cornu grimpé sur les feuillages cueille des fleurs.

6^o Arabesque. — Deux jeunes satyres jouent au milieu des enroulements.

7^o Le prophète Jonas est jeté à la mer. — Les matelots le prennent par les bras et les jambes, le monstre, sous la figure d'un dauphin, est là prêt à l'avaloir. A l'arrière-plan, des tours et des remparts pour figurer la ville de Joppé.

8° Cariatide. — Buste d'homme à oreilles tombantes, les bras croisés sur la poitrine, et issant comme le premier d'une gainé feuillagée.

9° Jonas en prière après avoir prêché à Ninive. — Il est à genoux auprès de l'arbrisseau qui a poussé pour l'abriter, le Seigneur lui apparaît dans un nuage, élevant la main droite et tenant de la gauche le globe du monde surmonté d'une croix. La ville de Ninive est indiquée par des murailles, des créneaux, des coupoles et des minarets.

10° Mercure. — Il est d'une grâce parfaite, drapé légèrement portant le caducée et coiffé du pétase.

Il ne faut pas négliger d'examiner la petite frise microscopique qui surmonte ces panneaux; on y trouvera des jeux, des chasses et des chevauchées de petits amours montés sur des tritons, des chevaux marins et des monstres terrestres, et mêlées à tout cela, des nymphes et des bacchantes couchées, une chasse au cerf, etc.

La seconde partie de ce monument, la colonnade, se compose de huit colonnes principales à chapiteaux corinthiens, à fûts légèrement torsés, entourés d'enroulements, de vignes et d'autres branches, puis de huit autres colonnes secondaires à fûts cannelés ou torsés, terminées par des balustres façonnés en feuilles d'acanthé. Les bases, tout historiées de feuillages et de bustes bizarres, ont pour supports des petits amours et des satyres musiciens hauts de trois pouces, des sphinx ailés et autres êtres fantastiques. Dans le milieu de chacun des côtés, une niche surmontée d'un aigle aux ailes éployées encadre la statue de la Justice portant un glaive et un livre, et celle de l'Espérance tenant une ancre et une couronne de laurier.

Puis vient la grande frise dans laquelle se déploient trois magnifiques bas-reliefs délimités et séparés pour des groupes de cariatides à gaines sculptées dans seize pilastres ioniques. Les sujets représentés dans ces tableaux sont :

La Nativité de Notre-Seigneur et l'Adoration des Bergers.

L'Adoration des Mages.

La Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple.

Au-dessus vient la frise terminale, avec modillons à volutes d'acanthé, arabesques, bustes saillants, et dans le fronton du milieu, le Père-Eternel au milieu des nuages, bénissant et portant le globe du monde.

Au revers de cette clôture monumentale on retrouve les mêmes richesses de sculpture, et pour continuer le même assemblage de la fable et de la bible, on y voit les travaux d'Hercule correspondant aux épisodes de l'histoire de Samson.

Après avoir étudié en détail le chancel de Rosgrand, nous devons encore jeter un coup d'œil sur les autres œuvres d'art qui se trouvent réunies dans cette chapelle: boiseries sculptées, crosse en bois, retable d'autel, chasses et reliquaires; elles sont sans doute inférieures comme valeur artistique, mais elles sont encore dignes de fixer notre attention.

J.-M. ABGRALL,
Chanoine honoraire.



IMPRIMERIE

OBERTHÜR

RENNES-PARIS